

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
JUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR
GEO. P. KAUFMANN
Vice-Président
Phone Main 3487
Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville

Prix de l'Abonnement
EDITION QUOTIDIENNE
Pour les Etats-Unis:
Un an \$7.50
Six mois \$4.50
Trois mois \$2.75
Un mois \$0.90
Pour l'Étranger:
Un an \$12.00
Six mois \$7.50
Trois mois \$4.50
Un mois \$1.50

Prix de l'Abonnement
EDITION SEMAINEVAIRE
Pour les Etats-Unis:
Un an \$2.00
Six mois \$1.20
Trois mois \$0.75
Un mois \$0.25
Pour l'Étranger:
Un an \$3.00
Six mois \$1.80
Trois mois \$1.00
Un mois \$0.35

L'Abéille est en vente au kiosque de journal de "Times Square Building", à New-York.

Chronique de la Ville

Bureau de l'Etat Civil

Naissances:
Mme V. Castiglioni, une fille.
Mme James Williams, un garçon.
Mme L. Iverson, une fille.
Mme Louis Walava, une fille.
Mme Jules Amanda, un garçon.
Mme Andrew Francis Frey, un garçon.
Mme Bert Erickson, une fille.
Mme Edward Ruyet, une fille.

Mariages:
Marcus Joseph Tully et Mlle Rose Eibel Bertera.
John Jones et Mlle Lizzie Johnson.
Wille Bass et Mlle Louise Parker.

Obèques:
Mlle W. Friedenburg, 3011 Banks, 32 ans.
Mme Augustine Hivie, 400 Pacific, 31 ans.
Frank H. Conoley, Hôpital de la Charité, 37.
Wendell Fink, 421 Burgundy, 35 ans.
Oscar Gilkens, 300 S. Galvez, 18 ans.
Louis P. Hamilton, 202 Fern, 33 ans.
Mme Mary Ann Hendren, 1736 Thalia, 40 ans.
Raymond B. Kirkpatrick, 314 Peters, 1 an.
Michael Lacy, 2704 Midpomene, 82 ans.
Olary A. Marks, 82 ans.
John Roberts, 1264 Annunciation, 36 ans.
Frank W. Schieb, 1152 Camp.

Les Tribunaux

COUR CIVILE DE DISTRICT.
Nouveaux procès.
Daniel L. Kirkland vs. Wm. Edenborn, réclamation, \$2,196.94. Excelsior Homestead Assn.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

No. 38 - Commencé le 27 Mars 1915

Le Roman d'une Etoile

HISTOIRE CONTEMPORAINE
Par CHARLES MEROUVEL.

Ses splendides cheveux, son corsage entrouvert, ses yeux de saphir, l'éclat de sa peau de satin l'avaient frappé; la simplicité aussi, presque la pauvreté de l'ameublement de la salle à manger par où il était passé. De même dans l'atelier. A part les essais du peintre, il ne contenait aucun meuble d'une vraie valeur. Le nécessaire d'un artisan, les tables de bois blanc, des chaises de paille et rien de plus. Mais la multitude des toiles, des papiers couverts de dessins, tout au contraire indiquait une grande ardeur au travail et un réel mérite, une patte qui avait les succès de l'avenir.

William Rémanjon

Mort au Champ d'Honneur.

Le sourire aux lèvres regardant bien en face l'ennemi avec cette insouciance du danger et ce mépris de la mort, qui caractérisent les braves et les preux, il est tombé frappé d'une balle, venant d'une tranchée allemande et sa belle âme de patriote est allée rejoindre celles de ses nombreux concitoyens qui peuplent actuellement le grand Vaihalla-Français depuis que l'heure du suprême sacrifice a sonné. Hier on nous annonçait la douloureuse nouvelle de la mort de William Rémanjon, tué à Carency, Pas de Calais, France, le 11 mars 1915, alors qu'il défendait vaillamment la patrie. Nous en avons été profondément émus et nous savons que cette nouvelle cause une vive émotion à tous ceux qui connaissent si bien ce brave William pendant le long séjour qu'il fit à la Nouvelle-Orléans il y a plusieurs années de cela. D'un caractère franc et enjoué il s'était vite conquis de nombreuses amitiés et l'on se faisait un plaisir de rechercher sa société. En véritable Gaulois il avait toujours la plaisanterie aux lèvres et préchait incessamment le dogme réconfortant de la bonhomie et du rire. Aussi on s'empressait d'aller lui serrer la main dès qu'on le voyait, sûr d'entendre une petite histoire ou une anecdote amusante que William racontait du reste très volontiers. Il était d'avis que l'on ne devait pas engendrer la mélancolie et qu'à l'occasion le bon mot ou la plaisanterie fine faisaient volontiers oublier les vicissitudes de la vie. Il était bon, serviable et courageux. Le trait cependant qui prédominait chez lui était un ardent amour de la patrie, cette patrie pour laquelle il vient si généreusement de verser son sang. Devant sa glorieuse dépouille, par la pensée, nous nous inclinons bien bas, et nous rendons hommage à celui qui a su mourir comme il avait vécu, le sourire aux lèvres et l'héroïsme au cœur. William Rémanjon était le frère de Fernand Rémanjon, aujourd'hui établi à la Nlle Orléans, et neveu du Dr. Arthur de Roaldès, Commandeur de la Légion d'Honneur. C'est dire qu'il appartenait à une de nos familles les plus connues. A sa mère, un Docteur et à Madame de Roaldès, ainsi qu'à son frère, en ce jour de deuil et cependant de gloire, nous adressons nos très vives condoléances. Mourir comme l'a fait William Rémanjon et comme le font tous les jours les vaillants enfants de France, c'est vivre éternellement dans le souvenir de ceux qui rendent hommage à la bravoure, au patriotisme et à l'esprit de sacrifice.

L'affaire Duffy

Ethan Duffy, accusé du meurtre de son beau-frère, Andrew Berrill, coim Adèle et Rousseau, le 1er janvier, a comparu devant la cour criminelle de district hier matin. Le jury est composé de Wilmer W. Gilmore, Fred L. Daunis, Walter Zehner, Ernest J. Ehrnsing, Henry Pouey, E. R. Bartholomew, Riley A. Ellsworth, Sidney Ingles, S. T. Hopkins, William J. Fisher et Theodore Fossier, Jr.

Dissertation

M. A. Breton, vice-président de la Canal Bank and Trust Company, fera une dissertation vendredi soir, à 8 heures, à l'Association de Commerce, sur le sujet, "L'Organisation Internationale d'une Banque". Les hommes d'affaires et le public en général sont priés à y assister.

Le club "Catherine"

A la dernière réunion de ce club, le rapport du secrétaire démontre que le club a déboursé -200 dans le mois d'avril, à secourir des malheureux. Un grand nombre de personnes se sont enrôlées comme membres à cette réunion. Le comité exécutif se réunira le 13 mai.

Achat d'auto

Sur la recommandation du commissaire Harold W. Newman, le conseil des commissaires d'incendie a ordonné l'achat de six automobiles, pour les assistants marshals d'incendie de la Nouvelle-Orléans. C'est une bonne idée qu'on a le conseil, car cette mesure donnera de la protection aux gens de la banlieue de la ville.

Jambes sectionnées

A 6 heures hier après midi, Frankie Dickson, 20 ans, 239 Nord Bassin, a été renversée, coin Bienville et Nord Franklin, par un train de N. O. G. N. Elle a eu les deux jambes sectionnées, et blessée au bras et à la tête. Elle a été transportée à l'Hôpital de la Charité.

William Rémanjon

Mort au Champ d'Honneur.

Le sourire aux lèvres regardant bien en face l'ennemi avec cette insouciance du danger et ce mépris de la mort, qui caractérisent les braves et les preux, il est tombé frappé d'une balle, venant d'une tranchée allemande et sa belle âme de patriote est allée rejoindre celles de ses nombreux concitoyens qui peuplent actuellement le grand Vaihalla-Français depuis que l'heure du suprême sacrifice a sonné. Hier on nous annonçait la douloureuse nouvelle de la mort de William Rémanjon, tué à Carency, Pas de Calais, France, le 11 mars 1915, alors qu'il défendait vaillamment la patrie. Nous en avons été profondément émus et nous savons que cette nouvelle cause une vive émotion à tous ceux qui connaissent si bien ce brave William pendant le long séjour qu'il fit à la Nouvelle-Orléans il y a plusieurs années de cela. D'un caractère franc et enjoué il s'était vite conquis de nombreuses amitiés et l'on se faisait un plaisir de rechercher sa société. En véritable Gaulois il avait toujours la plaisanterie aux lèvres et préchait incessamment le dogme réconfortant de la bonhomie et du rire. Aussi on s'empressait d'aller lui serrer la main dès qu'on le voyait, sûr d'entendre une petite histoire ou une anecdote amusante que William racontait du reste très volontiers. Il était d'avis que l'on ne devait pas engendrer la mélancolie et qu'à l'occasion le bon mot ou la plaisanterie fine faisaient volontiers oublier les vicissitudes de la vie. Il était bon, serviable et courageux. Le trait cependant qui prédominait chez lui était un ardent amour de la patrie, cette patrie pour laquelle il vient si généreusement de verser son sang. Devant sa glorieuse dépouille, par la pensée, nous nous inclinons bien bas, et nous rendons hommage à celui qui a su mourir comme il avait vécu, le sourire aux lèvres et l'héroïsme au cœur. William Rémanjon était le frère de Fernand Rémanjon, aujourd'hui établi à la Nlle Orléans, et neveu du Dr. Arthur de Roaldès, Commandeur de la Légion d'Honneur. C'est dire qu'il appartenait à une de nos familles les plus connues. A sa mère, un Docteur et à Madame de Roaldès, ainsi qu'à son frère, en ce jour de deuil et cependant de gloire, nous adressons nos très vives condoléances. Mourir comme l'a fait William Rémanjon et comme le font tous les jours les vaillants enfants de France, c'est vivre éternellement dans le souvenir de ceux qui rendent hommage à la bravoure, au patriotisme et à l'esprit de sacrifice.

Chèque de \$2,182.35

Le maire Belrman a remis un chèque de \$2,182.35, à la Secur Genevive de l'Asile St. Alphonse, hier, provenant de la représentation des Ménestrels de la police.

Incendie

Un incendie a causé des dégâts de 50 dollars, à 9 heures a. m., hier, au cottage double 2610-2612 Carondelet, appartenant à Mme Carrie Wartzberger.

Suspect sous les verrous

Henry Hogg, Sr., 421 Nord Miro, s'est plaint à la police que son fils Henry Hogg, Jr., 22 ans, avait menacé de tuer sa belle-mère, ou d'incendier la maison, s'il ne lui donnait pas 30 dollars. Hogg Jr. a été traduit devant la cour correctionnelle, et mis à l'amende de \$20 ou 20 jours de prison.

Réception en l'honneur du vice-président Marshall

Le vice-président Thomas R. Marshall, des Etats-Unis, et Mme Marshall ont été accompagnés en auto, jusqu'à Petit Bois, hier, par un comité composé de notabilités de la Nouvelle-Orléans. A leur retour en ville, M. Marshall a pris part à un lunch donné à son honneur à l'hôtel St-Charles par les bourses commerciales de la ville. A 3 heures p. m., le vice-président a visité le siège social des Moose, à laquelle société il appartient. Il a prononcé un discours qui a été très applaudi. A 7 heures 30 p. m., une grande réception a été donnée en l'honneur du visiteur distingué, au siège social du "Orleans Press Club", où M. Marshall a prononcé un discours éloquent, qui a été accueilli par de fréquents applaudissements. La "Fédération of Women's Clubs" a donné un lunch au "Southern Yacht Club" en l'honneur de Mme Marshall, et de sa mère, Mme W. E. Kimsey.

Le lunch offert au vice-président.

M. Marshall a été l'hôte des bourses commerciales de la ville qui lui ont offert un lunch à l'hôtel St-Charles. Plusieurs hauts personnages des milieux politiques, commerciaux, industriels et sociaux, étaient présents. Il y avait une assistance de près de 200 convives.

M. W. B. Thompson, commissaire des utilités publiques, présidait au banquet. Il a ouvert la série des discours en présentant le vice-président à l'assemblée, et a fait une chaleureuse allocution dans un langage choisi et élégant qui a soulevé de grands applaudissements enthousiastes.

Le gouverneur Luther E. Hall a dignement souhaité la bienvenue à M. Marshall, et l'a remercié de sa visite en Louisiane. Le maire Belrman a également adressé un charmant discours de bienvenue au visiteur distingué, au nom des citoyens de la Nouvelle-Orléans.

M. Marshall, très touché de cet accueil sympathique, a cordialement remercié le gouverneur, le maire et M. Thompson, de leurs bonnes et bienveillantes paroles. Il a ensuite félicité les citoyens de la Nouvelle-Orléans sur les preuves de progrès commercial et industriel qu'il a constatées en parcourant la ville et le port; le fleuve majestueux qui coule devant la Nouvelle-Orléans est sans contredit un des cours d'eau les plus importants des Etats-Unis, et un aide puissant pour le développement du commerce et de la navigation, au profit de la Cité du Croissant.

Le lunch a été plein de gaieté, d'entrain, et d'enthousiasme. Nous en donnons le menu en anglais: Menu. Celery, Olives, Radishes, Strained Chicken Gumbo, Soft Shell Crabs, Tartar Sauce, Mignon of Tenderloin Steak, Maître d'Hôtel, French Fried Potatoes, Apple Pie, Coffee, Cocktail, Sauterne, Cigarettes, Cigars.

Collisions

Deux chevaux attelés à une charrette ont pris le mors aux dents, coin Calliope et Camp, à 10 heures a. m., hier, et ont heurté un tramway de construction, à l'angle Magazine et Josephine. Les dégâts matériels se montent à 25 dollars, et un cheval évalué à \$250 a été tué. Personne n'a eu de mal.

Deux Jitnycobiles se sont rencontrés, coin Seguin et Eliza. Celle appartenant à la "Westside Transit Co." a été endommagée pour \$25, et les dégâts à celle de Joseph Thorning, se montent à \$50. Personne de blessé.

Vaudeville et Concert

Au bénéfice des nécessiteux de la Paroisse St-Augustin.

La paroisse de l'Eglise St-Augustin a trois sociétés charitables qui donnaient, chacune, séparément une foire ou un concert au bénéfice des pauvres. Cette année, les trois sociétés ont fusionné dans l'intention de donner, ensemble, une foire en aide à tous les nécessiteux de la Paroisse St-Augustin. La fête aura lieu samedi 8 mai et dimanche 9 mai, au local de la Société Française du Quatorze Juillet, coin Explanade et Bourbon. L'entrée sera gratuite, mais on attend de ceux qui assisteront à la fête, un effort généreux en dépensant quelque argent devant les tables de rafraichissements, les comptoirs de friandises, de nouveautés, etc., qui seront servis par un comité de charmantes dames. Il y aura une tombola de 2,000 différents objets de valeur et d'utilité. Un excellent programme a été préparé pour la fête qui commencera à 7:30 p. m., samedi et dimanche.

M. Charles J. Théard est le président du comité de la fête.

Chicago et la Nouvelle-Orléans

Dans quelques jours le vapeur "Steel City" quittera Chicago pour la Nouvelle-Orléans, avec une belle cargaison, et fera des voyages réguliers entre les deux villes. Le vapeur transportera des marchandises et des voyageurs. Cette nouvelle ligne établie entre ces deux points importants, attire l'attention générale le long de la vallée du Mississippi.

La "Atlas Transportation Company" annonce qu'elle établira bientôt une ligne de péniches entre St-Louis, Kansas City et la Nouvelle-Orléans, de concert avec la "Kansas City-Missouri River Navigation Company." Ces péniches feront des voyages réguliers tous les mois. Deux des péniches ont quitté St-Louis le 25 avril, et arriveront dans notre ville ce matin.

Coups de revolver

Une panique a eu lieu coin Conti et White, lorsque Anthony Russe, 2725 Ste. Anne, et Nicky Roy, demeurant à l'intersection de Broad et St. Bernard, firent feu à quatre reprises, sur Louis Marquez, 2719 Bienville, et Thomas F. Connelly, 4137 Cleveland, sans les atteindre. Russe fut arrêté, et une accusation pour attentat meurtrier, et décharge d'arme à feu dans les limites de la ville, fut déposée contre lui. La police recherche Nick Ray, qui s'était sauvé.

Vols

On a volé: A Norbert J. Bonvillain, de Houma, La., \$280, sur le vapeur Atena, mouillé au quai de la rue Thalia. A Mme Gertrude Haskell, 3309 Canal, des bijoux et de l'argenterie, évalués à 111 dollars.

A Samuel Slovenko, 1434 Delachaise, 37 dollars 75, pendant qu'il dormait dans sa chambre.

Tentative de suicide frustrée

Harry Leclair, marin du vapeur Hannibal, se rendit au Texas Cabaret, coin Bourgogne et Iberville, ordonna un garçon de bar de lui servir un verre de bière, dans lequel il glissa deux pastilles antiseptiques. Il fut arrêté au moment où il portait le verre à ses lèvres.

Empoisonnements

Fred Jurdin, couleur, 10 ans, 1928 Constantinople, croyant prendre un remède pour tuer le rhume, a bu un poison pour tuer les fourmis. Il a été déclaré hors de danger par les internes de l'Hôpital de la Charité.

Zurner Dufour, 17 mois, 321 Sud Saicedo, a également bu du poison pour tuer des fourmis, en se trainant dans la cuisine. Il a été sauvé.

Suspect écroué

Robert Charles, 20 ans, 2006 Bienville, a été arrêté coin Septième et Sud Claiborne, pendant qu'il rodait dans le quartier. Ayant avoué à la station qu'il était vendeur de billets de loterie, il a été écroué.

On recherche

Joseph F. Bedford, âgé de 64 ans, de Lexington, Ky., pour une affaire importante. Adresser toute information à son fils, Frank F. Bedford, architecte, 720-22 McClelland Building, Lexington, Ky.

ORPHEUM

La charmante comédie "Woman Proposes" de Paul Armstrong, et le violoniste renommé, Max Fink, de la Nouvelle-Orléans occupent la première ligne de l'affiche. Fanny Brice, artiste humoristique, paraît dans des scènes de vaudeville. Un burlesque du mélodrame sera représenté par Jack Gardner, comédien bien connu.

Le maestro Max Fink a recueilli ses lauriers à la Nouvelle-Orléans, comme violoniste, pianiste et chanteur. Il est applaudi avec enthousiasme par ses amis. Au programme, aussi, les "Salvages", danseurs émérites, récemment arrivés de Paris.

Mlle Marie Fitzgibbon charme l'auditoire par ses monologues amusants. Lohae et Sterling, athlètes excellents émerveillent les spectateurs. Le cinéma de "l'Orpheum Travel Weekly" offre, à part des vues de sites de toutes les parties du monde, un spectacle montrant les exercices des fameux éléphants de Mme Orford.

L'orchestre de concert de l'Orpheum sous la direction du Prof. E. E. Tomsa se fait entendre dans des morceaux de choix. La semaine commençant le 10 mai sera illustrée par l'engagement de Bessie Wynn, la gracieuse reine du vaudeville.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL. Observations prises jeudi à 8 heures du soir. VENDREDI 7 mai. Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs. - Météo: très vent de N.E.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit: Heures - Température: 7 a. m. 75, 9 a. m. 78, 11 a. m. 82, 1 p. m. 81, 3 p. m. 79, 5 p. m. 78. Le tableau suivant donne le temps pour le jour de 4 mai 1915, à la Nouvelle-Orléans. Heures - Temp. vent. Pluie: 2 a. m. 75, 8K-11 .00, 7 p. m. 78, 8-13 .00.

Binoche interrompit l'examen de son visiteur en lui disant, après avoir déversé sur une des tables, le contenu de son carton: - Vous désirez, monsieur? L'homme se mordit les lèvres et hochait la tête. - Il s'agit d'une affaire délicate, dit-il. Je dois d'abord vous apprendre qui je suis. Il donna sa carte. Binoche lut: "D. Séverin, assurances et publicité." "Rue du Quatre-Septembre." C'était vague. Binoche observa: - Ça ne me dit rien. M. Séverin sourit. - Vous allez comprendre, fit-il. Je suis chargé d'une mission qui peut être intéressante pour vous. Et brusquement: - Vous connaissez M. Ambert? - Romain? - Parfaitement, M. Romain Ambert, le mari de mademoiselle Suzanne Chenebrun? - C'est de lui que vous voulez me parler? - De lui même. - Asseyez-vous donc, monsieur, fit l'artiste en débarrassant non sans peine une chaise encombrée de papiers. Il expliqua: - Je vois peu de monde dans ce laboratoire et l'espace m'est mesuré car, ai-je besoin de vous le dire? je suis à mes débuts dans la carrière et je dois faire beaucoup de besogne pour peu d'argent. Une heure de satisfaction passa dans les yeux de M. Séverin. Les pauvres sont quelquefois plus faciles à acheter que les riches. Pas toujours. Son énigmatique visage demeura cependant impénétrable. La concierge de Binoche l'avait dépeint d'un mot. Il n'avait rien d'extraordinaire. Traits réguliers, l'expression nulle, il semblait extrêmement froid, d'un calme parfait et difficile à émouvoir, il s'était assis et Binoche en face de lui, les coudes appuyés à sa table, sa cigarette éteinte de nouveau, aux lèvres, et un crayon à la main, le regardait comme s'il eût voulu faire son portrait. M. Séverin reprit: - Vous voulez évidemment savoir quelle est ma profession. Je m'occupe par manière de passe-temps de réclames, de recherches que je fais en amateur. Je suis à l'aise et je pourrais beaucoup d'autres le plus agréable des métiers. Pour moi non. Si je ne faisais rien, je mourrais d'ennui. Je puis vous dire que j'ai beaucoup de relations dans le grand monde et un peu dans les autres. Par grand monde, j'entends celui de la finance, le premier de tous aux yeux des gens pratiques. On a chassé les rois de France mais il y en a un qui a pris leur place et celui-là, José dire qu'il ne démentera pas de sitôt. C'est l'argent!

Binoche changea de pose, tapota légèrement la table de son crayon et dit: - Vous avez raison. L'argent est une puissance sans égale, mais... - Compris... J'arrive au but de ma visite. - Je vous écoute. - Vous n'ignorez pas que M. Romain Ambert, votre ami, a disparu. Binoche se tint sur la défensive. - Je le sais sans le savoir, dit-il, vaguement. Je m'inquiétais de ne pas le voir. Un soir, me trouvant place de la Madeleine, j'ai demandé à son concierge, qui est un bien brave homme, s'il était là... Il m'a répondu: - Il est absent... Rien d'étonnant... Ça lui arrive souvent... - Ignorez-vous qu'il eût des dissentiments avec madame Ambert? Binoche ouvrit de grands yeux. - Que m'apprenez-vous là? dit-il. C'était, au contraire, un ménage des plus unis. M. Séverin se tira la moustache du côté gauche, tout en examinant la face maigre du peintre de son œil droit. Intérieurement, il songeait que Binoche était un malin, et que pour le décider à se débattre, il faudrait employer les grands moyens. Binoche, de son côté, avait jeté sa vieille cigarette et, pour s'occuper, il en tortillaient une autre entre ses doigts. Quand elle lui parut à point, il fit flamber une allumette en disant, par manière d'acquiescement: - Vous permettez? Mais un commencement de lumière se faisait dans son esprit.

Il s'expliquait le départ de son ami Romain, la mission donnée à Béatrix et pour la première fois - car Ambert ne lui en avait jamais fait la confidence - il comprenait que, comme tant d'autres, Suzanne, tant aimée pourtant, avait trahi ses devoirs et trompé son mari. La lettre de son ami lui avait donné un premier aperçu de ce qui était arrivé. M. Séverin était embarrassé. Comme il l'avait dit, il était chargé d'une mission délicate. C'était un homme d'expérience, plein de ressources, une de ces vivantes énigmes qu'on rencontre un peu partout, tantôt en frac et cravate blanche, avec des boutonnières ornées de rosettes multicolores, dans les meilleurs salons, au milieu des sociétés les plus "selects" les soirs de bals ou de réceptions, parfois en des lieux tout différents, aux réunions publiques, aux foyers des théâtres, à la Sorbonne ou aux séances de la Chambre les jours à sensation. On connaît leurs physionomies et on ne sait pas ce qu'ils font, de quoi ils vivent et où ils perchent. Ce sont des sphynx en promenade. M. Séverin avait été de ceux-là. Mais une bonne fée l'avait protégé. Il était entré à la banque Fontenay, qui, comme ses rivales, avait sa police. Il lui était attaché exclusivement et secrètement. Service de renseignements, surveillance et recherches de toutes sortes. C'était sa fonction largement payée.

Elle valait mieux qu'une préfecture. Binoche se méfiait du regard pointu qui essayait de le transpercer jusqu'au fond de lui-même pour savoir ce qu'on en pourrait tirer. Narquois et patient, il n'ouvrit pas la bouche. Alors M. Séverin prit son parti et dit doucement: - J'espérais qu'en m'adressant à vous j'allais obtenir quelques détails sur votre ami, sur ses projets et ses intentions - car vous êtes très lié avec lui... - Certes... - Et vous paraissez ne pas même savoir ce qu'il est devenu. - En effet. - Je vais vous l'apprendre. - Vous me ferez un vrai plaisir. - M. Ambert était marié... - Il l'est toujours, je pense... - A une femme charmante. - A qui le dites-vous? Eh bien?... - Aveugle assez longtemps, il a fini par découvrir ce que beaucoup de maris ignorent toute leur vie... - Qu'il était trompé?... - Vous l'avez dit. - Alors?... - Il a brusquement quitté Paris. - Depuis longtemps? - En juin. - C'est-à-dire depuis deux mois environ. - Précisément. - C'est grave. Il est parti seul? - Avec son fils. - Un enfant de quatre ans observait Binoche, d'un air curieux et attentif.